

## LES FORTIFICATIONS DE BOUILLON

Des travaux de réfection exécutés dans la cour d'honneur du château de Bouillon furent l'occasion pour le Service national des fouilles d'étudier son histoire primitive. C'est là, en effet, que s'élevait, jusqu'à la période hollandaise, un imposant donjon, centre névralgique le plus ancien de la fortification. Outre son célèbre château, la crête rocheuse qui s'enfonce comme un coin dans la ville conserve encore, d'après une relation du siège de 1141, une autre fortification. C'est un mamelon entouré d'un fossé que A. Leroux avait déjà repéré, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur la *montagne de Beaumont*, aujourd'hui appelée *La Ramonette*.

Définir la topographie primitive, la chronologie et les relations des deux ouvrages distants de quelque 260 m, assis sur le même éperon et logés dans un même méandre de la Semois, constituait l'objectif des travaux.

Le site de la motte féodale de Beaumont se présente comme un éperon étalé vers le nord, débouchant sur un à-pic, d'où la vue embrasse toute la boucle de la Semois et ses vallées d'accès; il domine le château-fort. Bien que d'un type peu courant dans la région, c'est une motte de type classique: butte à plateau circulaire n'excédant pas 9 m de diamètre, pour 3 m 50 de hauteur, entourée d'un fossé à fond plat taillé dans la roche, d'une largeur de 5 à 6 m 50, protégée d'un rempart annulaire d'une quarantaine de mètres de diamètre, appuyé, au nord-est, contre un précipice. Une tour hexagonale aux angles arrondis occupait le sommet de l'ouvrage (fig. 65), une tranchée de fondation creusée dans la roche sur une largeur de 75 à 90 cm y était encore, en partie, visible. La base de cette tour devait être en pierre, comme en témoigne l'épaisse couche de démolition retrouvée au contact du sol ancien. Quant aux superstructures, elles étaient en bois comme le texte de 1141 nous le renseigne. La surface intérieure libérait un espace dont la largeur n'excédait pas 5 m. La couche d'occupation recelait une céramique locale de terre cuite rouge à noyau gris, notamment les tessons d'un pot à panse sphérique, goulot tubulaire et anse plate. C'est sur un de ces tessons que se trouve gravée une croix de Jérusalem, tracée à la pointe sèche. La céramique de type d'Andenne était relativement abondante. On y retrouve des tessons d'écuelle décorée à la roulette, des morceaux d'amphores ornées de bandes en relief à section triangulaire. La glaçure plombifère grossière était généralement de couleur jaune orangé à brunâtre. Tous ces tessons se placent dans la première période de production des ateliers d'Andenne, soit entre 1075 et 1175. Une couche d'incendie peu distincte des couches d'occupation recelait encore des carreaux d'arbalète et des pointes de flèche de différents types. Parmi les armes défensives, il faut citer un chausse-trappe. Une anse de seau, un fer à cheval, un burin et une pierre à aiguiser complètent le bilan assez maigre des trouvailles.

Les fouilles permirent aussi la découverte, sur le plateau supérieur, au contact direct de la roche, dans une couche argileuse sous-jacente à l'occupation médiévale, d'une trentaine de tessons préhistoriques datant de La Tène.





Fig. 65. Le sommet de la « montagne de Beaumont ». A l'avant-plan, trace des fondations de la tour féodale.



On y reconnaît des formes de vases carénés, à paroi lissée avec soin. Une fusaïole fut également retrouvée.

Ce matériel montre que cet éperon a été utilisé déjà à la préhistoire. Une prospection sur l'ensemble du plateau habitable n'a pas fourni d'autres indices de cette occupation primitive. On pourrait cependant supposer dans la partie basse du plateau, vers le sud-ouest, un dispositif de défense — rempart et fossé — destiné à barrer l'éperon, là où l'habitat actuel et la mise en terrasses des cultures ont bouleversé la topographie ancienne.

Définir le noyau ancien du château-fort constituait le second volet des travaux. Des plans réalisés, en 1764, par le Génie français gardaient encore heureusement l'image de ce noyau : vaste donjon à trois étages comprenant cellier, salle d'armes et chapelle. Les documents montrent que le donjon occupait non seulement une place centrale dans le château actuel mais encore qu'il dominait toutes les autres constructions. Ce donjon fut détruit par les Hollandais après 1824, pour y construire quatre casernes datées de 1828. Ces dernières furent à leur tour rasées en 1892-93 dans un souci d'« harmoniser » les constructions du château. Toute la cour d'honneur et donc le noyau primitif se trouvaient ainsi libérés pour des recherches éventuelles. Ces fouilles, hélas, démontrèrent clairement que les Hollandais, non contents de détruire le donjon — avec l'accord, il est vrai, des autorités bouillonnaises — creusèrent et abaissèrent également le piton rocheux sur lequel il avait été assis et firent disparaître tous les niveaux du moyen âge. Il ne restait plus rien du majestueux donjon et seules quelques ouvertures creusées dans sa façade occidentale ménagée à même le roc, témoignent encore de ses dispositions anciennes. Une étude architecturale attentive permet de reconnaître la topographie ancienne du château, vaste éperon rocheux séparé de la montagne de Beaumont par au moins deux failles et un fossé creusé dans le roc au contact du donjon, son flanc sud-ouest étant ainsi suffisamment protégé. Au nord-est, vers la ville, c'était une pente douce creusée dans les flancs abrupts du piton qui permettait l'accès. Cette disposition ancienne est relativement bien conservée malgré les constructions postérieures. À l'exception d'un élément de tour médiévale encore bien conservé et enserré dans les murs de l'arsenal, les bâtiments encore visibles actuellement ne sont pas plus anciens que le XVI<sup>e</sup> siècle. C'est Georges d'Autriche, prince-évêque de Liège, qui en 1551 fit construire la tour qui porte son nom au debout du château ; la petite poudrière date également de cette période. Les aménagements postérieurs sont dus à Vauban et son mémoire sur les réparations à exécuter en 1679 sont très explicites à cet égard. Les Hollandais entreprirent également des grands travaux à partir de 1815 et toutes les superstructures : terrasses et plates-formes à canon, sauf celles de la Tour d'Autriche, sont dues à leur initiative.

L'absence totale de trouvailles, objets ou vestiges, exclut toute possibilité de datation. Seuls la typologie et les textes peuvent aider à fixer une chronologie. La chapelle St Jean logée dans le donjon est citée pour la première fois avec certitude dans une source diplomatique, en 1139. D'autres textes la citent en 1084 et 1096. Si le premier est un faux manifeste, fabriqué de toutes pièces au XII<sup>e</sup> siècle, le second extrait du Cantatorium de St Hubert s'avère

être une mention exacte. Quoiqu'il en soit, dans l'état actuel des recherches, ce donjon ne peut être que postérieur au prototype dont il dérive : le modèle est anglais et a été construit par Guillaume le Conquérant entre 1080-1090 ; c'est la Tour de Londres ou White Tower. Cette construction reste cependant une innovation et ce n'est qu'à l'extrême fin du XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle que les donjons résidentiels se construisent tant en Angleterre que sur le continent. C'est à cette époque aussi qu'on commence à substituer la pierre au bois.

L'évolution des fortifications de Bouillon se profile donc clairement. Après une occupation préhistorique à placer sans doute durant la période de La Tène, succède, de nombreux siècles plus tard, une motte féodale typique des usages militaires du XI<sup>e</sup> siècle. C'est à elle que se rapportent les mentions de 1044, 1050, 1064, 1076 transmises dans les textes. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant se construit, en contrebas mais plus près du bourg, un donjon d'une rare massivité, dont les dates s'échelonnent après 1080-1090 et dont l'érection est terminée avec certitude avant 1108-1116, ce que confirme un texte de 1139.

Dès lors, ne serait-il pas plus logique et plus en conformité avec la typologie des demeures seigneuriales, de croire que, suite à l'engagère de Godefroid de Bouillon conclue avec le prince-évêque de Liège Otbert, qui entre en possession des terres et du « castrum » de Bouillon en 1100, date de la mort du premier, un nouveau château ait été construit pour protéger la partie la plus méridionale de la Principauté contre la Lotharingie, ennemie héréditaire de l'Empire ?

A. MATTHYS